DOCUMENT RESUME

ED 090 767 FL 005 145

AUTHOR	Leavitt, Sister Sharon, Ed.
TITLE	Project Brave Bulletin, Vol. 3, No. 6.
INSTITUTION	School Administrative District 24, Van Buren, Maine.
SPONS ACENCY	Bureau of Elementary and Secondary Education (DHEW/OE), Washington, D.C. Div. of Bilingual Education.
NOTE	19p.
EDRS PRICE	MF-$0.75 HC-$1.50 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS	*Bilingual Education; Bilingualism; Bilingual Schools; *Bulletins; Culture; English; Ethnic Groups; *French; Language Programs; Minority Groups; Newsletters; Poetry; Prose
IDENTIFIERS	Elementary Secondary Education Act Title VII; ESEA Title VII; *Project Brave

ABSTRACT

This bulletin presents news and opinions of the staff of Project Brave of the St. John Valley in northern Maine. This issue contains many short selections in French, some in poetry and others in prose, written under the cultural influences of life around Madawaska. (SK)

ED 090767

PROJECT BRAVE

BULLETIN

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

Vol. III, No. 6

FL005 145

SPONSORED BY TITLE VII ESEA

St. John Valley, Maine

PREAMBLE

The reader may have found his own way of defining culture. His definition may vary from a concept of socialization to a style of life. The writers in this issue of the bulletin wrote within the content of their culture in the St. John Valley. In their selections, they attempted to reflect on activities, thoughts, and attitudes which move them and their ethnic peers to know themselves. They leave it up to the reader to judge their success.

PREAMBULE

La lecture connaît plusieurs définitions du mot culture. Ces définitions varient leon les perceptions sociales et intellectuelles de chaque individu. Les auteurs de ce bulletin ont voulu décrire "une tranche de vie" dans la Vallée. Ils parlent d'activités, d'attitudes et d'idées qui les poussent à l'action et à la réflexion. Reste au lecteur de juger si leurs efforts sont dignes de notre encouragement.

ST. JOHN VALLEY BILINGUAL EDUCATION
TITLE VII STAFF

Omer Picard, Director
Gil Hebert, Evaluator
Normand Dube, French Consultant
Sr. Sharon Leavitt, Curriculum Coordinator and Brave Bulletin Editor
Janine Deschene, typist

The project presented or reported herein was performed pursuant to a Grant from the U.S. Office of Education, Department of Health, Education, and Welfare. However, the opinions expressed herein do not necessarily reflect the position or policy of the U.S. Office of Education, and no official endorsement by the U.S. Office of Education should be inferred.

FAIRE DU TRICOTAGE

Que c'est plaisant de tourner la laine autour des broches et de fabriquer un vêtement de tricot.

Tout en écoutant les discours de la famille, une à une les mailles se relient. Petit à petit, le vêtement prend des proportions et des couleurs.

Quelques fois, on est distrait par la conversation ou l'imagination s'envole ici et là dans la pièce et oops! ... un trou!

Mais c'est vite refait. On recule quelques tours de mailles et on recommence avec plus d'attention.

Souvent on néglige la vaisselle pour retourner aux broches laissées tout près. On remet à plus tard une tâche ou une visite à une voisine. La fatigue s'empare de nous plus tôt qu'on le désire. C'est l'ambition qui nous mène.

Mais le chef-d'oeuvre est bientôt terminé. La grande récompense est le sourire de celui à qui le tricot est destiné. C'est comme si on s'était tricoté , non seulement un chandail, mais une vie faite de mailles de bonheur.

Muriel Violette

LE DESTIN

Il y a plus de vingt ans que je connais cette dame. Elle devait avoir, alors, cinquante ans.

A chaque rencontre, elle me décrivait son travail dans le bois. Elle était bûcheronne dans les chantiers.

Je l'ai revue il y a deux ans. Elle avait eu un accident avec une scie mécanique. Celle-ci lui avait coupé le poignet. Elle avait eu de la chance car le docteur avait réussi à lui sauver la main.

J'étais certaine, qu'après cette aventure, elle ne retournerait plus au chantier.

Je l'ai rencontrée dans un prisunic hier. Son mari, malade de l'asthme, avait pris sa retraîte. Tant qu'à la pauvre, elle faisait encore son métier.

"Tu ne peux pas rester à la maison?" lui ai-je demandé.

"Mais comment faire ça, ma jeune?" répliqua-t-elle.

"Je vais terminer mes jours dans le chantier. Qui d'autre peut gagner le pain... chez nous?"

Jeanne d'Arc Nadeau

LE PETIT CHAPEAU

Un bon Curé avait une très bonne ménagère qu'il admirait pour ses talents d'ordre, de propreté et d'art culinaire. Ah! Ce qu'elle était bonne cuisinière!

Il y avait une chose qui agaçait beaucoup Monsieur le Curé. C'était la mode des petits chapeaux, les tout petits bien posés sur le crâne de la tête. Sa jeune ménagère posait le sien bien sur le côté, même trop, ce qui l'irritait beaucoup. Il voulait toujours lui en parler mais il n'osait pas lui déplaire de peur qu'elle quitte son emploi.

Par contre, la ménagère, ayant un bien minime revenu, voulait toujours demander une hausse de salaire. Mais elle n'osait pas étant gênée avec le bon Curé qui l'impressionnait beaucoup.

Un beau dimanche, la petite ménagère sortait de sa chambre pour aller à la messe, elle portait son petit bibi de chapeau encore plus sur le côté que d'habitude. Cela agaça tellement le bon curé qu'il se décida de lui en parler.

"Dites donc, ma bonne, vous ne trouvez pas que vous mettez votre chapeau un peu trop de côté?"

Sur quoi la pauvre ménagère répondit promptement, mais gentiment: "Je vais vous dire une chose, M. le Curé, avec les salaires que vous me donnez, c'est tout ce que je peux me mettre de côté."

Gilbert Beaulieu

LE PRINTEMPS

Les montagnes coulent l'eau de l'hiver;
les arbres étendent leur vert feuillage;
la terre pousse en brins d'herbe;
le vent lèche la poussière sèche.
Oui, le printemps éveille la vie de la nature!

L'ours et le renard longent les murs des bois;
le lapin et le chevreuil mangent les
bourgeons des petits arbres;
le siffleux nous fait voir son ombre;
l'écureuil et le suisse sautent sur les
branches.
Oui, le printemps fait chanter nos amis des bois.

Quand revient la saison des roses blanches
nous avons la joie dans nos coeurs.
Les jeunes voyagent dans les bois,
par les champs et par le pays.
La nature, les animaux, et les hommes vivent
de bonheur
quand le printemps, le beau printemps,
nous embrasse pour quelques heures!

Mildred Soucy

LIZZY

J'ai une amie qui parle beaucoup.
Elle parle toujours, toujours, toujours...
Elle souffrirai de garder le silence.
Elle fume; elle parle.
Elle fume; elle parle, parle, parle...
C'est la grande Lizzy
Qui nous fait rire et pleurer.
C'est la grande Lizzy
Qui parle beaucoup.

Patsy Picard

AH, L'ENFANT!

J'ai un enfant de taille moyenne
qui n'est pas trop malfaisant.
Il est farceur
et toujours d'humeur égale.
Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer
car il aime beaucoup nous taquiner.
Ses beaux yeux noirs brillent
quand il nous raconte des histoires,
Ses expériences ne sont pas toujours heureuses,
cependant, comme vous allez le voir
par cette histoire.
Une fois, il grimpait un arbre.
Autant comme autant, j'avais beau lui dire:
"Ne grimpe pas là; ça peut être dangereux."
Mais, malgré mes avertissements
il se rendait jusqu'au fait.
Un bon moment, comme la porte s'ouvrait,
il a dû penser que je voulais l'avertir
de nouveau,
car il a perdu son balan
et il est tombé du haut jusqu'en bas.
Il se leva, un peu énervé,
Il savait bien qu'il pourrait être puni.
Maintenant, il est plus prudent.
Il sait prévenir les mauvais coups— en
obéissant.

Noëlla Michaud

LA PLUIE

Ce matin, à mon réveil, j'ai eu l'impression que tout pleurait autour de moi.

J'ai ouvert ma fenêtre. Il pleuvait...

Partout, l'horizon était enveloppé de nuages monotones, bas et mauves.

La pluie tombait doucement, uniformément, noyant tout dans sa douceur pénétrante: les maisons, les pelouses, les arbres ... ayant l'air de dire aux humains:

"A quoi bon vos agitations, vos colères, "vos combines," vos férocités? ... Pas même la peine de faire gronder le tonnerre ou d'allumer les éclairs... Il suffirait que cette pluie continue pendant des jours et des jours... comme ça, sans se fâcher et sans se hâter..."

De fait, la campagne était déserte et les chemins impraticables.

Chacun restait calfeutré chez-soi.

J'aime la pluie... Elle est douce, apaisante et isolante.

J'ai alors le temps de rentrer en moi-même... et de penser aux perspectives que me donne la vie.

Oh pluie! Tombe toute la journée! Tu es mon amie bienfaitrice.

Gilberte Beaulieu

LA VEDETTE

Elle fit son entrée sur la scène
comme le bateau Queen Mary
qui se trémousse en port de mer.
Visage à trois mentons,
taille de tonneau,
elle avait l'apparence d'un lutteur
à un bal de mascarade.
Elle avait une voix forte
et des gestes lourds.
Même avant que commence le drame
elle avait fait rire les gens aux larmes.
Puis, elle s'est mise à danser!

Laurette Doucette

SUR UN BANC DE "VANITE"

Une bonne journée, je me suis decidée de faire le grand ménage dans ma chambre. Quand je fais du ménage il faut savoir que je change quelques meubles de place.

Ce jour-là, j'ai lavé les murs, les fenêtres et le plancher. Ensuite j'ai déplacé mon lit là où j'avais jadis mon "vanité" avec son petit banc.

Mon mari était sorti pour la veillée. Neuf heures venues, j'étais bien épuisée. Je me suis couchée avec l'intention de m'éveiller pour allumer la lampe à la tête de mon lit quand arriverait mon mari. J'étais certaine de l'entendre entrer. En été comme en hiver, il avait une manie de se traîner les pieds contre le seuil de la porte en entrant.

Mais ce soir-là, ce qui m'a réveillé était bien autre chose. J'entendis un vacarme tout près de mon lit. Et sans que le bruit soit interrompu j'ai reconnu la voix:

"Où est-ce qu'elle a mis le lit! "

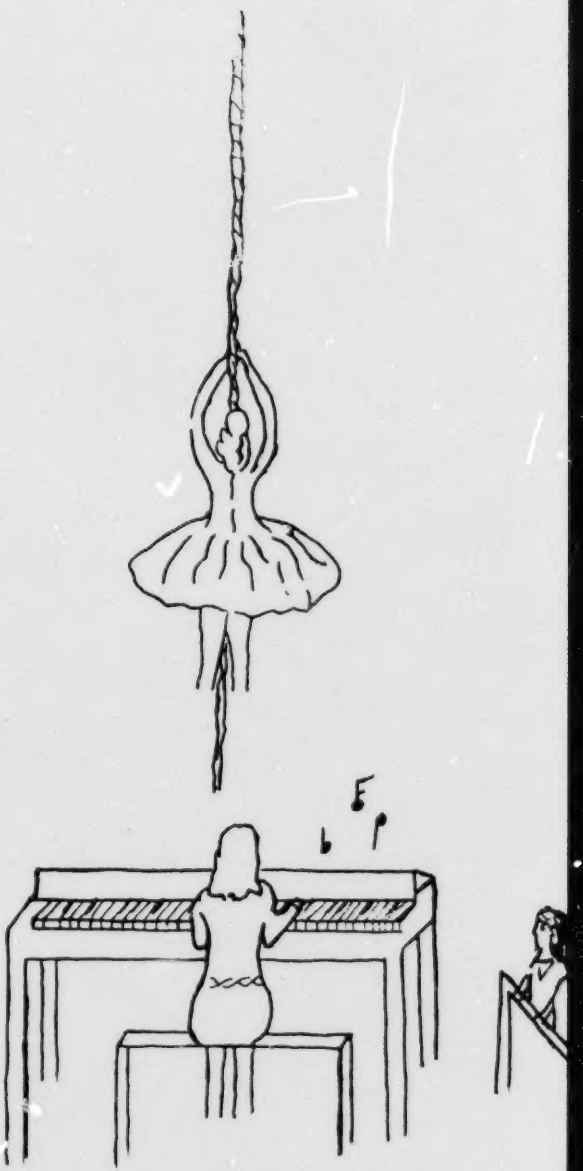
J'ai allumé la lumière. Mon mari était sur le tapis "encarcané dans ses culottes."

Avant de s'asseoir sur le lit, il avait l'habitude de descendre son pantalon jusqu'aux genoux. Puis il se "lâchait" sur le lit sans hésitation. Imaginez son désespoir de ne pas avoir retrouvé son reposoir habituel. Par malheur, il s'était assis sur le coin du banc de "vanité."

Depuis cet incident, mon mari a souvent des cauchemars en se couchant dans notre lit.

Carmen Daigle

LA PIROUETTE



Nous étions deux filles chez-nous.

Nous avions l'habitude d'aller à l'église durant le mois de mai. La première arrivée au vestibule sonnait la cloche.

Ma soeur n'avait que huit ans. Une belle journée, c'est elle qui ramassa la corde de la cloche. La musicienne paroissiale qui jouait son orgue avec fierté était une dame sérieuse. L'orgue était devant la cloche; les paroissiens étaient devant l'orgue.

La musicienne jouait un de ses morceaux les plus heureux quand tout à coup ... ma soeur commença à faire sonner les cloches.

La fillette n'était pas pesante et à chaque coup elle devenait si légère qu'elle grimpait un peu plus haut avec la corde.

Au deuxième coup de cloche on lui avait vu la tête vis-à-vis de l'orgue... Au troisième, c'était les coudes... Au quatrième, les hanches. Si bien que, un moment donné, elle pirouettait en l'air comme une danseuse de ballet qui s'y prend assez gauchement pour faire ses débuts.

Pauvre petite soeur! Elle n'aurait pas pensé à lâcher la corde.

Le spectacle, cependant, ne fut pas sans bon résultat. Ce fut la première fois que les paroissiens avaient vu la musicienne rire à tout éclat.

Carmen Daigle

LE FERMIER

C'est l'automne. On sait que c'est le temps de la moisson. Mais l'hiver attend à la porte. Nous pouvons sentir, de jour en jour, l'air refroidir.

Depuis vingt ans, nous travaillons toute la famille sur cette ferme. Nous essayons toujours de ramasser une bonne récolte de patates.

Cette année, la pluie que l'on avait besoin durant l'été, elle nous a mouillés à l'automne! Les camions étaient dans la boue, les arracheuses se brisaient et les ramasseurs toussaient! Ce n'est qu'avec le froid, du travail dur et des épreuves pénibles que nous avons réussi à ramasser notre produit.

Chaque année durant la vente des patates, on s'aperçoit que les dépenses sont plus grandes que les revenus. Quel désappointement. Nous avons travaillé toute la famille, toute l'année -- et il ne nous reste que des dettes!

Cette année, on s'était dit que ça irait mieux! Mais les jours ne sont pas meilleurs... les choses vont de pire en pire.

Au mois de décembre, une semaine avant Noël, mon mari est arrivé à la maison, le visage long et accablé de chagrin. La récolte que l'on avait ramassée était en train de pourrir. On s'empresse. On téléphone pour de l'aide pour sortir les patates de la cave. L'usine était fermée pour les fêtes et il était impossible d'éviter un autre désastre.

De jour en jour, le visage de mon mari s'attriste. On essaie de s'imaginer ce que l'on avait fait de différent cette année. Mais rien ne semblait très logique.

Noël est bien triste cette année. Le lendemain, toute la famille se met en frais pour sauver la récolte qui reste. Quelle senteur! Il fallait porter des gants pour travailler. Le soir, nous avions tous le visage picoté. Les vêtements que l'on laissait dehors sentaient la pourriture poussiéreuse.

Voilà encore une corvée de finie. On se couche mon mari et moi. On se demande comment on va faire pour payer nos dettes. Comment allons-nous faire pour demeurer dans ce paradis que l'on aime. Nos voisins perdent leur ferme, un à un. On se demande quand ça sera notre tour.

Et nos enfants! Quelle perte de talent. Ils se voient obliger de chercher du travail ailleurs. C'est triste de les voir s'éloigner de nous.

Connie Lapierre

L'ETRANGER

Il est âgé d'une trentaine d'années. Il est de taille moyenne, les cheveux peignés avec de la pommade, les yeux sombres, les sourcils épais, les pas courts et la démarche rapide.

Tous les matins, de bonne heure, il attend une voiture au bord du chemin. Il tient son panier-repas sous l'aisselle du bras.

Le matin, son habit est toujours propre. A son retour, il est souvent sali par les ordures de son travail.

Le soir, il est toujours vif à retourner les saluts des jeunesses qui ne savent même pas son nom. Comme eux, il aime la bicyclette. Mais la sienne est vieillie et peinturée en arc-en-ciel. Puis, elle a une sonnette qu'il fait sonner à chaque coin de rue.

C'est l'étranger.

Muriel Violette

LE TEMPS DU MENAGE

C'était le printemps.

Comme beaucoup de ménagères, je faisais le ménage à fond. J'étais en train de laver les murs quand je me sentis très fatiguée. J'ai voulu me reposer.

Je me suis assise près de la fenêtre avec une tasse de café. Le temps était gris, la neige fondait et l'eau coulait dans les fossés. Mon imagination s'éloignait de la fenêtre et je pensais à ceux qui me sont chers ... mais qui étaient éloignés par la distance. J'avais le cafard et je désirais tellement être plus près de tous ceux que j'aime. Les yeux me roulaient dans l'eau.

Alors que je méditais, j'aperçus le soleil qui brillait sur la neige et les oiseaux qui volaient dans les arbres. Un petit oiseau gris, perché sur la mangeoire, était en train de se régaler lorsque plusieurs autres sont venus le rejoindre.

L'autobus avait monté sur la route. Il s'arrêta. Une petite fille sortit. Pas loin, sa mère l'attendait. La fillette courut vers sa mère qu'elle n'avait pas vue de la journée.

Je finis de boire mon café. Je retournai ensuite à mon ménage en me disant:

"Pourquoi m'écouter et me causer tant d'ennuis."

Je suis retournée à ma besogne mais je ne pouvais m'empêcher d'être sentimentale.

Je me sentais moins seule lorsque les enfants s'amusaient dehors alors que les petits oiseaux chantaient.

Je suis retournée à mon ménage.

Mildred Soucy

LA CLOCHE

Dans mon village, il y avait beaucoup de moulins à bois (pour la planche, les madriers et le bardeau) où on employait beaucoup d'hommes.

Il faut dire aussi que c'était un village en voie d'épanouissement. On construisait église, école, magasins ... toutes les propriétés publiques dont un village a besoin pour le bien des gens.

Au moment que je vous parle, on était en train de monter la cloche de l'église dans le clocher. A midi, la cloche était environ vers la moitié de la tour. On voyait très bien les travaillants de chez-moi car nous demeurions assez près de l'église.

Un des pensionnaires qui travaillait dans un des moulins à bois, étant assis à table pour le repas, dit à un de ses voisins de table:

"Je me demande pour qui cette cloche sonnera son premier glas?"

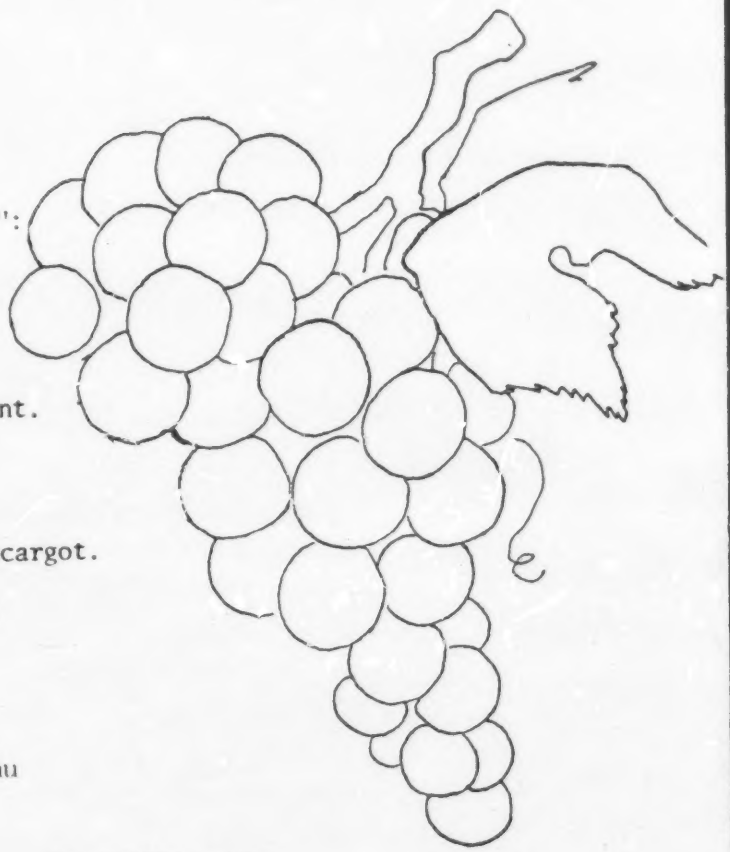
Alors, l'un de ceux qui étaient à table répondit: "Ne vous en faites pas les gars, ce sera pour moi, c'est sur."

L'après-midi même, il fut scié par le milieu par la "grande scie" du moulin.

Avant l'Angélus du soir, la cloche sonna son premier glas.

Gilberte Beaulieu

LE RAISIN DE MARTIN



Je vois un pamplemousse
Et je pense à ma tante "Ti Pouce":
Elle n est jamais trop douce.

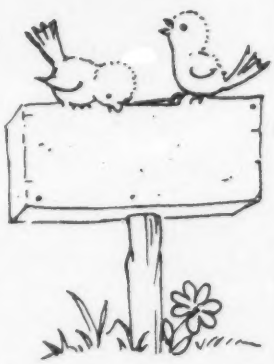
Je vois une cerise
Et je pense à ma tante Louise:
Elle a des cheveux rouges qui frisent.

Je vois un abricot
Et je pense à ma tante Margo:
Elle travaille à la vitesse d'un escargot.

Mais quand je vois un raisin
Je pense à mon mari Martin:
Qu'il peut aimer son vin!

Muriel Thibodeau

MA CHATTE NOIRE



J'ai une petite chàtte noire
Elle pense qu'elle est une chienne.
Elle me suit partout..
jusqu'à l'école.
Elle refuse de boire du lait
et prefère de l'eau...
Elle aime mâcher sur des os.
Elle ramasse tout avec ses dents.
Elle aime vider les cendriers,
Elle aime se coucher sur mon lit
et se coucher sous les couvertures
si elle a fait un mauvais coup.
Je ne sais pas quoi lui dire...
Elle ne veut pas comprendre...
Elle est une chatte et non pas une chienne!

Rita Marquis

COMPTABLE!

Laissez-moi, si vous voulez, vous raconter la manière dont j'ai commencé à lire et à écrire.

Mon père était contracteur de bois. Une bonne année, il avait contracté de couper du bois de papier ou de "la pulpe" comme on dit communément.

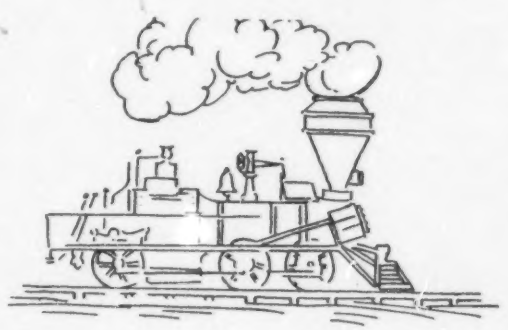
Alors, tous les jours, il fallait aller au dépôt du chemin de fer pour transcrire sur un papier le nom de la Compagnie des "chars à bois" et le numéro du wagon.

Un jour, l'employé qui s'occupait de cette tâche, s'était pris le pied dans la voie ferrée et il s'était cassé la cheville. Il devait donc s'absenter pour se récupérer.

Moi, dans mon ardeur et ma naivete d'enfant, je "proposai mes services". J'avais alors six ans. Il faut vous dire qu'à l'époque, nous ne commencions pas l'école avant l'âge de sept ans.

Pour ne pas me contrarier, car j'étais une enfant volontaire, on m'a donné du papier et un crayon. Je suis partie de la maison le coeur débordant de joie.

Vous avez sans doute, déja vu ces gros wagons de transport sur les voies ferrées. S'il y en a des noms et des chiffres! Il y en avait de grandes rangées et de toutes les grosseurs. En tout cas, j'ai tout écrit! Je me croyais, alors, des plus savantes.



Mais croyez-vous que les plus âgés étaient fiers de mes efforts? Ah non! Quel chagrin et quelle décention après m'être donnée tant de misère! Ils ne m'ont pas crue.

Ils ont envoyé mon grand-frère pour vérifier tout le travail que j'avais fait avec tant de sagesse. Comme j'étais insultée!

Au retour de mon frère, cependant, ma tristesse devint sourire. J'avais bien écrit les renseignements -- même j'en avais trop écrit.

Par la suite, c'est à moi, qu'est revenu la tâche pour le reste du contrat. Ainsi j'ai appris à lire et à écrire sur des "chars à bois."

Gilberte Beaulieu

MON PERE

Ce n'était pas un homme d'affaire;
il ne savait ni lire ni écrire,
mais c'était un homme extraordinaire, mon père.

Son occupation était celle de garde forestier.
Il faisait parti de la nature
et il était près de son Dieu.

Sur ses genoux nous avons appris
l'amour, l'humilité et la tendresse --
car tout le reste ne valait rien.

Le soir, il nous rassemblait autour du poêle.
Les yeux grands et le coeur palpitant,
il nous racontait des histoires du bon vieux temps.

Ce qui nous réveillait le matin,
c'était la senteur du jambon et du café
et la voix qui entonnait:
"Donnez-nous aujourd'hui notre pain...

Orphelin à l'âge d'un an,
il se sentait bien riche ...
Son trésor: une bonne femme et huit enfants.

Il n'était pas joueur de golf, il ne jouait pas la bourse.
Sa plus grande distraction était
ses fleurs et son jardin.

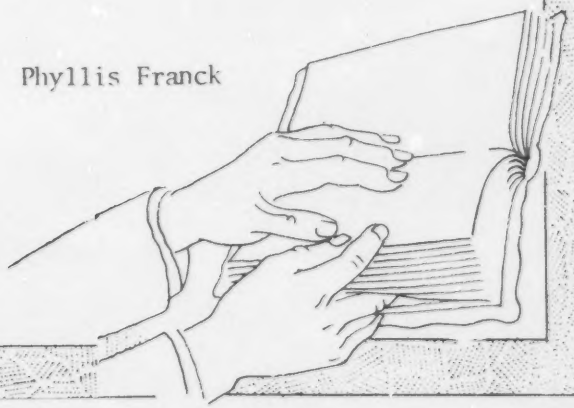
Telle vie, telle mort:
dans l'espoir paisible et souriant.

Le monument qu'il s'est érigé,
il l'a laissé dans les coeurs qui l'ont connu:

AMOUR, HUMILITE ET TENDRESSE

VOTRE PERE

Phyllis Franck



PRISONNIER DE GUERRE

Il est revenu
LE PRISONNIER
Courbé par la pesanteur des années;
Le vide stérile des âges sur son visage
Et sur son dos le fardeau de la terre.
Qui a tué en lui l'enthousiasme et l'espoir?
Quelle main a troublé ce front?
Quel souffle a éteint cette lumière?
Du fond des cavernes de l'enfer
Il n'y a pas d'état plus terrible que celui-là,
La tragédie du temps sur des épaules voutées:
Une loque humaine que l'humanité a trahie,
Dépouillée, profanée et déshéritée.
Chefs de nos pays,
Comment sera l'avenir de cet homme?
Quelles questions ont abruti ses heures?
Quels tourbillons de rebellion secouent
tous nos rivages
Qu'il se demande où est son pays?
Où sont-ils ceux qui ont fait de lui
la chose qu'il est...
Comment,
Par son silence accoutumé,
La terre jugera-t-elle de sa valeur?

Gilberte Beaulieu

LE TABLEAU

Il tient dans sa main un pinceau.
Son coeur est rempli de passion
pour devenir artiste.
Sa chambre est remplie de peintures
qu'il ne manie pas à sa satisfaction,
Soudain,
il s'arrête et se tourne vers la fenêtre.
Il regarde sa vision;
Il réfléchit.
Puis, il se tourne vers son chevalet.
Pendant deux jours et deux nuits,
il peint sans repos.
Il travaille avec la même ardeur
qui avait tourmenté son coeur depuis
si longtemps.
Par un beau matin,
il a fini son tableau...
la toile de sa passion.
Mais cette toile est la passion d'hier...
et son tourment recommence aujourd'hui.

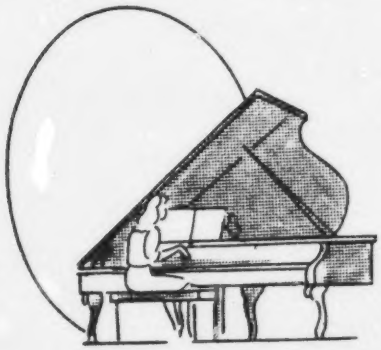
Ursula MacDonald

UN SPECTACLE REUSSI

Quand j'étais jeune, j'étais timide.

Mon amie, pour rire de moi, avait soumis mon nom pour jouer du piano dans un "spectacle d'école."

J'étudiais le piano. Cependant, j'étais loin d'être capable de me présenter devant un auditoire.



Deux semaines avant le spectacle, à ma grande surprise, quelqu'un me donna un coup de téléphone. On voulait avoir des détails au sujet de mon récital sous pretexte que l'on devait rédiger le programme. Je me suis doutée que c'était mon amie qui voulait me jouer un tour.

"La farceuse! Comment faire pour la déjouer?" me suis-je dit.

Ma marraine avait hâte de me faire jouer "East Side, West Side" auquel sa petite Stella pourrait danser à ce même spectacle. Sans mot dire à mon amie, je suis allée tous les soirs après l'école, chez ma tante et je pratiquais comme une bonne.

Au bout d'une semaine, j'aurais bien voulu abandonner mes projets. C'est alors que ma marraine m'a montré les belles robes qu'elle avait fait pour Stella et moi. Il n'y avait plus moyen de s'en démettre.

Le soir du spectacle, je suis allée m'asseoir près de mon amie. Elle avait la mine piteuse.

Quand Stella fut appelée pour danser, je suis montée sur l'estrade avec elle. Je tremblais comme une feuille. Mais Stella était si jolie et si ravissante qu'elle attirait l'attention de tous les gens. Même si je faisais des fautes, personne ne s'en apercevait.

A la grande surprise de mon amie, j'avais relevé son défi. Je n'étais plus timide. Ma compagne en était ébahie. Ce qui l'humilia davantage fut de nous voir remporter le deuxième prix!

Noëlla Michaud

C'EST ELLE

C'est elle qui guérissait mes genoux
contusionnés;
C'est elle qui me consolait quand je
pleurais;
C'est elle qui était près de moi quand
j'avais besoin d'amitié;
C'est elle qui réussissait de faire de
notre maison un foyer;
C'est elle qui m'apprit à discerner le
bien du mal;
C'est elle qui m'a aidée à m'ajuster à
la vie;
C'est elle qui a sacrifié une bonne partie
de sa vie pour moi;
C'est elle qui m'a donné tout son amour --
C'est elle,
C'est ma mère.

Garnet Lajoie

L'AMOUR

Qu'est-ce que c'est que l'amour?
Est-ce un sentiment entre humains?
Est-ce le sentiment d'un humain
envers les animaux?
Est-ce le sentiment d'un humain
envers la nature: une rose,
les saisons, l'ordre de l'univers?
Est-ce le sentiment qui nous fait
toucher le naturel et le surnaturel?
L'amour, c'est peut-être tout ceci.
Quoiqu'il en soit,
Personne ne doit le trahir.

Geraldine King